

longuement sur les causes d'une telle situation ; nous l'avons fait plus d'une fois et nous répétons cela chaque jour.

Les oscillations de la politique du communisme officiel reflètent sa tendance aventuriste à vouloir se rendre maître de la classe ouvrière dans les délais les plus brefs, par un jeu de théâtre, à coups de trucs et d'agitation superficielle. Pour sortir de cette impasse, il ne s'agit pas d'opposer les syndicats au parti, mais de mener un combat sans répit pour changer la politique du parti, pour changer la politique des syndicats.

26) L'Opposition de gauche doit poser les questions du mouvement syndical en relation avec les questions du combat proprement politique de la classe ouvrière. Elle doit donner une analyse concrète de l'état présent du développement du mouvement ouvrier français. Elle doit évaluer, aussi bien qualitativement que quantitativement l'actuel mouvement de grève et ses perspectives, en relation avec les perspectives du développement économique français. L'opposition rejette totalement, pour des dizaines d'années la perspective de la stabilisation du capitalisme, et de la paix. L'opposition existe en fonction d'une analyse de la période comme période révolutionnaire. Elle existe parce qu'il est nécessaire de préparer rapidement l'avant-garde prolétarienne aux renversements brutaux de conjoncture qui ne sont pas seulement probables, mais inévitables.

Cette avant-garde doit être plus ferme, plus implacable dans son action contre les discours enflammés, prétendus « de gauche », de la bureaucratie centriste, contre l'hystérie politique qui refuse de tenir compte des conditions, qui confond aujourd'hui avec hier et demain. Et elle doit être plus ferme et plus résolue aussi pour se battre contre les éléments droitiers qui reprennent à leur compte ses critiques, et se cachent derrière, dans le but d'introduire leurs tendances dans le mouvement révolutionnaire.

27) Une nouvelle définition de nos limites ? De nouvelles polémiques ? de nouvelles scissions ? Nous entendons d'ici se lamenter ainsi les bonnes âmes fatiguées, qui voudraient transformer l'opposition en une calme retraite, où l'on pourrait se reposer à l'écart des grandes tâches, tout en se gardant une réputation de révolutionnaire « de gauche ». A ceux-là, nous disons : « non ». Votre route n'est pas la nôtre. Comme la vérité n'a jamais été une addition de petites erreurs une organisation révolutionnaire n'a jamais été une addition de petits groupes conservateurs, cherchant fiévreusement ce qui pourrait bien les opposer. Il y a des époques pendant lesquelles la tendance révolutionnaire est réduite à l'état d'une petite minorité dans le mouvement ouvrier. Mais ces époques n'impliquent pas que l'on passe des accords entre ces petits groupes, mais au contraire, elles requièrent un combat implacable pour une perspective correcte, et une éducation dans l'esprit du marxisme véritable. C'est le seul chemin de la victoire.

28) Puisque l'auteur de ces lignes est concerné personnellement, il doit admettre que l'idée qu'il se faisait du groupe Monatte à l'époque où il fut déporté d'Union Soviétique était bien trop optimiste, et, de ce fait, fautive. Pendant plusieurs années, l'auteur n'a pas eu la possibilité de suivre les activités de ce